

Études de sémantique et pragmatique en synchronie et diachronie

Hommage à
Amalia Rodríguez Somolinos



Textes réunis et édités par
Marta Saiz-Sánchez
et **Sonia Gómez-Jordana Ferrary**

*ÉTUDES DE SÉMANTIQUE
ET PRAGMATIQUE EN SYNCHRONIE
ET DIACHRONIE*

*HOMMAGE À
AMALIA RODRÍGUEZ SOMOLINOS*

Textes réunis et édités par
MARTA SAIZ-SÁNCHEZ
SONIA GÓMEZ-JORDANA FERARY



**LABORATOIRE LANGAGES, LITTÉRATURES, SOCIÉTÉS,
ÉTUDES TRANSFRONTALIÈRES ET INTERNATIONALES**

LANGAGES

N° 23

© Université Savoie Mont Blanc
UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines
Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés,
Études Transfrontalières et Internationales – LLSETI
Rue du Sergent Revel
BP 1104
F – 73011 CHAMBÉRY CEDEX
www.llseti.univ-smb.fr

Réalisation : Presses Universitaires Savoie Mont Blanc,
C. Brun

Tél. 04 79 75 85 14

btk.univ-smb.fr/livres

Illustration de couverture : Chroniques sire Jehan Froissart, ms. Paris BnF
fr. 2646, Fol. 14v.

ISBN : 978-2-37741-089-7

ISSN : 1952-0891

Dépôt légal : septembre 2023

DIRECTRICE DU LABORATOIRE

Emma BELL

COMITÉ ÉDITORIAL DU LABORATOIRE

- Laurence AUDEOUD (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Nathan BADOUD (Université de Fribourg)
Alain BECCHIA (Université Savoie Mont Blanc)
Maria CANDEA (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Dario CECCHETTI (Università degli Studi di Torino)
Max DUPERRAY (Université Aix - Marseille)
Françoise GADET (Université Paris - Nanterre)
Stéphane GAL (Université Grenoble Alpes)
Dominique GLASMAN (Université Savoie Mont Blanc)
Christian GUILLERÉ (Université Savoie Mont Blanc)
Dominique JEANNEROD (Queen's University Belfast)
Jean KEMPF (Université Lumière - Lyon 2)
Sabine LARDON (Université Jean Moulin - Lyon 3)
Véronique LAURENS (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Sophie MARNETTE (Balliol College, University of Oxford)
Michele MASTROIANNI (Università degli Studi del Piemonte Orientale)
Barbara MEAZZI (Université Côte d'Azur)
Claudine MOISE (Université Grenoble Alpes)
Franck NEVEU (Université Paris - Sorbonne)
Geneviève PIGNARRE (Université Savoie Mont Blanc)
Daniel RAICHVARG (Université Bourgogne - Franche-Comté)
Françoise RIGAT (Università della Valle d'Aosta)
Paolo TORTONESE (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

SOMMAIRE

Présentation

Marta SAIZ-SÁNCHEZ et
Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY 7

Liste de publications d'Amalia Rodríguez Somolinos classées par date

Tabula gratulatoria

I. Marqueurs du discours 21

Emplois discursifs et pragmatiques des formes du verbe écouter

Observations sur les corpus 88milSMS et Les Vocaux
Nicolas MAZZIOTTA et Julie GLIKMAN 23

Apparemment endophrastique revisité en diachronie et synchronie actuelle

Patrick DENDALE & Anne VANDERHEYDEN 43

Are general extenders a type of discourse markers?

Margarita BORREGUERO ZULOAGA 77

La vitesse de changement des marqueurs discursifs:

le cas de par conséquent

Bernard COMBETTES 103

Au commencement était le texte ou les marqueurs

discursifs propositionnels comme traces de textualisation

Sabine LEHMANN 123

Les adverbess honnêtement (fra.)

et honestamente (esp.) en synchronie et en diachronie

Emma ÁLVAREZ PRENDES 145

II. Pragmatique historique 169

L'impératif, mode de langue ou mode de discours?

Olivier SOUTET 171

Pragmatique historique et ponctuation:

le meilleur usage de mauvaises données?

Gabriella PARUSSA 187

La pragmatique des interrogatives totales en français ancien

Pierre LARRIVÉE 209

Pragmatique du jurement et genres textuels

Pierre VERMANDER 223

Il est droit que je vous die verité: <i>observations sur un type de complétives sujet en français médiéval</i> Daniéla CAPIN	241
<i>De nennil à non : l'évolution des marqueurs de réfutation à travers les grammaires et traités de langue française (XV^e - XVII^e siècles)</i> Marta SAIZ-SÁNCHEZ	261
III. Énonciation et politesse	291
<i>Représentations de l'expression de l'avis du locuteur comme imaginée</i> Patrick HAILLET	293
<i>De la déférence à la moquerie : usages dérogoatoires des titres de politesse en moyen français</i> Dominique LAGORGETTE	309
<i>Analyse pragmatique et littéraire des compliments dans quelques romans courtois des XII^e et XIII^e siècles</i> Corinne DENOYELLE	339
<i>Les propriétés du discours collectif de l'ancien français au français préclassique : de l'échange verbal à la modalisation en discours second</i> Évelyne OPPERMANN-MARSAUX	363
IV. Énoncés sentencieux	381
<i>Le conte du troubadour et du savetier de Juan Manuel. Réflexion sur les notions d'autorité et d'exemplarité</i> Bernard DARBORD	383
<i>Quelques observations sur la morphosyntaxe et la sémantique verbale dans les proverbes castillans médiévaux</i> Alexandra ODDO	399
<i>Les tautologies en français et en espagnol : évolution diachronique d'une sous-classe sentencieuse</i> Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY	417
<i>Proverbes, dictons, sentences. Inscriptions de l'oral au XVI^e siècle</i> Elena LLAMAS POMBO	437

EMPLOIS DISCURSIFS ET PRAGMATIQUES
DES FORMES DU VERBE *ÉCOUTER*
OBSERVATIONS SUR LES CORPUS
88MILSMS* ET *LES VOCAUX


NICOLAS MAZZIOTTA ET JULIE GLIKMAN

UNIVERSITÉ DE LIÈGE, UR TRAVERSES –

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, LiLPA¹

Dans cette contribution, nous observons les emplois du verbe *écouter* en tant que marqueur discursif² (MD). Notre travail approfondit la réflexion menée par Amalia Rodriguez Somolinos dans son article intitulé «Un marqueur discursif du français parlé : *écoute* ou l'appel à la raison» (2003). Après avoir fait le point sur ce travail et sur les études postérieures, nous développons la réflexion au travers de l'observation de matériaux issus du corpus *88milSMS* et du corpus du projet *Les Vocaux*, en cours de constitution.

Notre exposé suit le plan suivant : dans un premier temps nous présentons nos matériaux (→1). La section suivante (→2) est consacrée à l'état de la question et à la définition de notre hypothèse de travail. Nous examinons ensuite (→3) les propriétés distributionnelles, discursives et pragmatiques des formes *écoute* et *écoutez* en emploi de MD – désormais désignées collectivement, ainsi que leurs différentes graphies, par la forme «*écoute*». La conclusion souligne des propriétés non encore remarquées du MD dans son processus de pragmatification.

1 L'autrice et l'auteur ont contribué de manière équivalente à cette recherche. Le texte est soumis à la Licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International 

2 Dostie définit les MD comme une sous-classe des marqueurs pragmatiques, prosodiquement autonomes, morphologiquement figés ou quasi figés, syntaxiquement optionnels, ne contribuant pas au contenu propositionnel des énoncés et pouvant être multifonctionnels du point de vue pragmatique (Dostie 2004, 43-45).

1. Corpus

Pour cette étude, nous avons choisi d'utiliser le corpus *88milSMS* (Panckhurst et al. 2014) et les données actuellement exploitables du projet *Les Vocaux* (Glikman et Fauth 2022).

Le corpus *88milSMS* rassemble plus de quatre-vingt-huit mille SMS ou «textos» (*angl.* «Short Message Service») recueillis auprès de 214 personnes lors d'une campagne menée en 2011 (concernant la constitution du corpus, voir Panckhurst et al. 2013). Il s'agit de données écrites liées à une situation d'énonciation médiée par le téléphone portable et obéissant à des contraintes propres, qui justifient que ces messages soient comparés à des réalisations différentes en termes de typologie textuelle. Les éditeurs de ce corpus ont d'ailleurs explicitement exprimé des objectifs tels que l'étude variationnelle, la mobilisation spécifique des possibilités offertes par le médium («écriture SMS») et le changement récent/en cours. Nous renvoyons aux nombreuses études du corpus pour davantage d'informations au sujet de ce dernier³. Au vu de la nature de ce corpus, nous ne corrigeons évidemment pas les graphies s'écartant de la norme de référence traditionnelle dans les exemples. Pour notre question, cela implique notamment que nous relevons les graphies *ecoute*, *ecoutes*, *écoutez* et *écoutes*.

Le corpus en cours de constitution du projet *Les Vocaux* comporte des données orales qui partagent des points communs avec les SMS et que nous allons brièvement présenter. Ces dernières années, les envois d'enregistrements audio sous forme de messages vocaux (que nous appellerons désormais «vocaux»), via différentes plateformes de messageries instantanées ou via le système de messagerie du téléphone portable se sont développés. Comme les SMS du projet *88milSMS*, les vocaux collectés sont des productions authentiques qui ont été envoyées en contexte d'échange réel et transmis au projet sur une base volontaire (voir Glikman et Fauth 2022 pour une présentation de la méthode de recueil). Le corpus retenu pour cette étude est composé de 343 vocaux, totalisant 5 heures, 10 minutes et 59 secondes et environ 60 000 mots transcrits, émanant de 24 locuteurs différents, recueillis lors de deux campagnes distinctes, l'une menée en 2021 (relevés «martyrs») et la seconde entre avril et septembre 2022 (corpus 2022). Le corpus étant actuellement en cours d'édition, nos relevés ne sont pas exhaustifs et les décomptes obtenus dans le cadre de cette étude devront sans doute être révisés.

3 Liste établie par les membres du projet : <http://88milSMS.huma-num.fr/references.html> [consulté le 31 mars 2023].

Les vocaux constituent en quelque sorte le pendant des SMS en code oral. Le cadre théorique de Koch et Oesterreicher (Koch et Oesterreicher 2001 ; [1990] 2011) permet de qualifier ces matériaux : les auteurs posent une distinction nette entre la qualification *médiale*, qui oppose de manière binaire le code oral au code écrit, et la qualification *conceptionnelle*, qui constitue un continuum entre proximité (intimité, présence directe, etc.) et distance communicative entre les participants (distance dans le temps et dans l'espace, distance sociale, etc.). Les vocaux relèvent bien du code oral, mais ils sont conceptionnellement mixtes (Fig. 1).

Fig. 3: Paramètres pour caractériser le comportement communicatif des interlocuteurs par rapport aux déterminants situationnels et contextuels

① communication privée	communication publique ①
② interlocuteur intime	interlocuteur inconnu ②
③ émotionnalité forte	émotionnalité faible ③
④ ancrage actionnel et situationnel	détachement actionnel et situationnel ④
⑤ ancrage référentiel dans la situation	détachement référentiel de la situation ⑤
⑥ coprésence spatio-temporelle	séparation spatio-temporelle ⑥
⑦ coopération communicative intense	coopération communicative minime ⑦
⑧ dialogue	monologue ⑧
⑨ communication spontanée	communication préparée ⑨
⑩ liberté thématique	fixation thématique ⑩
etc.	etc.

Figure 1. – Paramètres d'évaluation du positionnement des types discursifs dans le continuum *proximité/distance* (respectivement à gauche et à droite) (Koch et Oesterreicher 2001, 586).

Les vocaux et les SMS ont en commun les propriétés des interactions verbales dialogiques (Kerbrat-Orecchioni [1990] 1998), mais ils se caractérisent par l'absence de l'interlocuteur dans l'environnement physique de la personne qui produit le message. Par l'immédiateté du transfert des messages et leur stockage en mémoire, le téléphone portable sert de médiation technologique et contribue à réduire cognitivement cette distance, permettant des situations d'échange qui ne sont normalement possibles que si les participants sont en présence l'un de l'autre. Cette propriété explique les raisons pour lesquelles ces deux types de messages sont mixtes du point de vue conceptionnel. La situation de production permet tant la spontanéité que la planification et chaque message envoyé doit être considéré comme *complet*. La distribution des tours de parole n'est pas soumise aux « ratés » classiques d'une conversation en face-à-face (Kerbrat-Orecchioni [1990] 1998, 172-82), notamment en termes de chevauchements. L'interlocuteur ne peut interrompre le message : tout au plus peut-il répondre ou rédiger simultanément, mais le dispositif

technologique interdit tout chevauchement et toute interruption. En ce sens, SMS et vocaux sont nettement distincts des tours de parole d'une conversation téléphonique. Nous verrons qu'il s'agit d'une caractéristique importante au regard de la question qui nous occupe.

2. Études antérieures et question

À notre connaissance, les études qui s'intéressent de près à la question des emplois d'*écoute* comme marqueur discursif sont peu nombreuses. Il y a tout d'abord l'article de Gaëtane Dostie «Deux marqueurs discursifs issus de verbes de perception: de *écouter/regarder* à *écoute/regarde*» (1998), dont les conclusions sont reprises et développées dans son ouvrage sur la pragmatocalisation (2004) et qui sert de point de départ à l'étude d'Amalia Rodriguez Somolinos mentionnée en introduction (→2.1). De manière indépendante et plus tardivement, nous avons une étude de corpus de Sascha Diwersy et Anke Grutschus sur les emplois d'*écoute* pour introduire le discours rapporté dans C-ORAL-ROM (→2.2). Se fondant principalement sur les travaux de Dostie et de Rodriguez Somolinos, la thèse de Marianne D. Connors (2016) examine les emplois d'*écoute* dans les films et les séries télévisées (→2.3). Enfin, Évelyne Oppermann-Marsaux (2016) s'appuie sur les mêmes études pour examiner l'évolution des emplois d'*écoute* en diachronie (→2.4). Suite à ces présentations, nous formulons notre hypothèse de travail (→2.5).

2.1. Dans son article «Un marqueur discursif du français parlé: *écoute* ou l'appel à la raison» (2003), Amalia Rodriguez Somolinos utilise principalement des exemples forgés pour reprendre et étayer la description pragmatique du MD *écoute* à partir des conclusions de Dostie (Dostie 1998; 2004, 81-107 et 120-22). Cette dernière a comparé le fonctionnement des MD *regarde*, *écoute* et *coudon* (attestée en français du Québec, cette forme représente l'aboutissement du processus de pragmatocalisation). Elle a montré qu'*écoute* est un MD employé à la périphérie des tours de paroles réactifs, pour négocier un désaccord (*écoute*₁), pour marquer, souvent de manière autonome, le mécontentement face à un énoncé ou à un comportement (*écoute*₂) ou pour inciter l'interlocuteur à agir d'une certaine manière (*écoute*₃). Les trois emplois sont illustrés par les exemples suivants (repris de Rodriguez Somolinos 2003):

- (1) A : Papa, est-ce que je peux emprunter ta voiture?
B : *Écoute*, cela fait trois fois que je te la prête cette semaine.
- (2) *Écoute!* (en réponse à un enfant qui demande un bonbon avec insistance)

(3) Je lui ai fait un petit cadeau. *Écoute*, c'était Noël.

Rodriguez Somolinos conteste la pertinence d'*écoute*³, au motif que le locuteur qui produit le MD entend négocier avec son interlocuteur en lui imposant son point de vue présenté comme raisonnable – Connors (2016, 144) fait remarquer que Dostie elle-même est ultérieurement arrivée à une conclusion similaire. *Écoute*² se distingue par un degré plus important de pragmatization (selon les termes de Dostie) qui lui confère un caractère plus autonome et plus violent. Malgré ces différences, on décèle un *continuum* d'emplois plus ou moins pragmatized d'une seule unité lexicale (Fig. 2).

écoute (sens plein perceptif) → *écoute*¹ (négociation) → *écoute*² (ferme opposition)

Figure 2. – Progression de la grammaticalisation de *écoute*.

Au fil de son exposé, l'auteur fait remarquer que la valeur de négociation d'*écoute*¹ lui permet : de rouvrir le dialogue après une pause, de donner un conseil, d'exprimer un désaccord, de clore l'interaction et d'introduire une information nouvelle sans produire d'effet de rupture thématique (Rodriguez Somolinos 2003, 77). Ce dernier emploi attirera particulièrement notre attention ci-dessous.

2.2. Dans leur article «*Écoute(z)* en tant que marqueurs de discours rapporté», Sascha Diwersy et Anke Grutschus (2014) proposent une analyse différente. Ils examinent pour ce faire les 52 occurrences d'emplois d'*écoute* comme MD que contient le corpus C-ORAL-ROM (Cresti et Moneglia 2005). Pour cadrer leurs observations, ils proposent une classification des emplois discursifs (structurant le discours), pragmatiques (en lien avec les actes de langage) et métadiscursifs (marque de fin de discours ou de discours rapporté) d'*écoute*. L'étude part de la classification de Koch et Oesterreicher (Koch et Oesterreicher [1990] 2011, 42 sv.), qui ont identifié des fonctions discursives non mutuellement exclusives de MD comme marqueurs d'ouverture d'un discours (4), comme signe de prise de parole (5) (emploi plus rare pour *écoute*, ici superposé à la fin avortée de l'intervention précédente), comme marqueur de maintien de la prise de parole (6) (emploi plus rare encore) ou comme marqueur d'hésitation (7).

(4) A : [...] personne mieux que Christophe Masse pourrait en parler
// hhh

- (5) B: merci bien // # *écoutez* mesdames et messieurs / &euh # ce soir c'est aussi avec [...] beaucoup d'émotion / # que je suis devant vous [C-ORAL-ROM fnatps01]
- (6) A: qui [/] qui va [/] qui va enlever les extensions? # <il y a>
 B: <*écoute*> / toutes les machines sont pareilles / # <d'accord>? [C-ORAL-ROM fpubcv04]
- (7) A: <que se passe-t-il?>
 B: <euh> que se passe-t-il? euh ben *écoute* / il est très bien à Salonique // moi je suis très bien à Marseille // [C-ORAL-ROM ffamcv01]
- (8) A: [...] qu'est-ce qui vous a fait choisir ce métier? #
 B: ah ce métier? alors là ça &euh # *écoutez* &euh c'est # purement financier hein # [C-ORAL-ROM fpubdl01]

Diwersy et Grutschus retrouvent ces fonctions attestées à des degrés divers dans leur corpus (les exemples précédents sont repris de leur article), et mentionnent brièvement des fonctions pragmatiques proches de celles étudiées par Rodriguez Somolinos (sans toutefois la citer). Leur point focal est surtout l'emploi métadiscursif de *écoute* comme MD impliqué dans le discours rapporté (8). Les auteurs mentionnent un autre emploi qu'ils considèrent comme métadiscursif, en tant que forme indiquant que l'énoncé termine l'interaction (9).

- (9) ils m'ont dit / ben *écoutez* on va peut-être trouver &euh # quelqu'un pour [/] &euh pour vous accompagner [C-ORALROM ffammn14]
- (10) A: [...] ça peut être sympa quoi // # <ouais O.K.> //
 B: <voilà> ben *écoute* &euh on se [/] on se (re)contacte plus tard // # [C-ORAL-ROM ftelpv02]

À l'aide de procédés lexicométriques, les auteurs examinent le comportement spécifique des 14 occurrences d'*écoute* qui introduisent un discours rapporté en examinant la nature illocutoire des propositions introduites par le MD. Ils concluent que les emplois directs ont comme fonction d'«orienter les séquences de parole à venir en plaçant le locuteur au centre de l'interaction verbale», alors que les emplois comme introducteurs de discours rapporté impliquent une visée directive ou commissive (2014, 66).

2.3. Dans sa thèse de doctorat intitulée *The pragmatic particles enfin and écoute in French film and TV dialogues*, Marianne D. Connors

prend appui sur le travail de Rodriguez Somolinos (→2.1). La chercheuse rappelle la relative rareté du MD dans les corpus disponibles (Connors 2016, 147-48). Elle mentionne notamment 175 occurrences de *écoute* dans *88milSMS* et indique qu'elle n'a elle-même relevé que 48 attestations dans son corpus (Connors 2016, 153), mais suffisamment bien réparties entre œuvres observées pour qu'on puisse considérer que le MD est commun. Comme Koch et Oesterreicher (cf. →2.2), elle remarque qu'*écoute* apparaît quasi uniquement à la périphérie gauche. Elle indique que l'emploi le plus fréquent dans son corpus est celui qui en fait un signal de prise de parole. L'essentiel du classement porte sur les sous-emplois d'*écouter1*, dont la valeur de négociation permet d'accompagner des énoncés de types divers, comme des refus, des accusations, des excuses, des conseils, etc. (Connors 2016, 158-76). *Écouter2*, quoique attesté, est rare dans le corpus, et une étude détaillée des occurrences laisse l'autrice proposer que certaines d'entre elles se trouvent en réalité dans une position intermédiaire entre *écouter1* et *écouter2* sur le continuum de la Fig. 2.

Malgré la faible fréquence du phénomène, la thèse prend le temps de s'intéresser aux 13 attestations de combinaisons entre *écoute* et d'autres MD dans son corpus (2016, 181-84), sans toutefois pouvoir discerner de tendance nette. Elle note au passage que 112 des 175 occurrences du corpus *88milSMS* apparaissent en combinaison avec *bon* et ses variantes et remarque que Diwersy et Grutschus (2014) ne mentionnent que cette seule combinaison d'*écoute* avec un autre MD dans les collocations les plus fréquentes qu'ils relèvent. Dans le corpus de films et de séries, les trois occurrences de *bon écoute* (et similaires) semblent remplir la fonction métadiscursive de clôture d'interaction – similaire à (9).

2.4. L'article «Le développement du marqueur discursif *écouter/écoutez* du moyen français jusqu'au français classique», d'Évelyne Oppermann Marsaux (2016), examine l'évolution du processus de pragmaticalisation du MD depuis le Moyen Âge jusqu'en 1750 dans le corpus Frantext. Elle examine les propriétés de l'énoncé qui suit *écoute* pour proposer son classement, ainsi que la place du MD dans le dialogue. Elle montre que les conclusions de l'étude de Rodriguez Somolinos (→2.1) sur le français moderne représentent l'aboutissement d'un processus diachronique long où *écoute* a développé une valeur d'appel à la raison au départ de sa valeur initiale d'appel à l'attention. Comme MD employé dans un tour de parole ouvrant le dialogue, *écoute* conserve sa pleine valeur initiale devant une phrase déclarative (faible niveau de pragmaticalisation), mais cette valeur s'estompe en contexte interrogatif ou injonctif. Dans un tour de parole réactif, *écoute* prend davantage encore une valeur d'«appel à

la raison» et peut même être employé de manière absolue (*écoute2* de Rodriguez-Somolinos).

La section 5 de l'article montre que le théâtre, représentation de l'oral, est un endroit favorable au développement de nouvelles valeurs du verbe, où l'on observe l'évolution depuis la fonction d'appel à l'attention vers celle d'appel à la raison.

2.5. L'idée qui émerge des études antérieures est que *écoute* est lié à l'interaction. Il est réactif et exclamatif ou injonctif. L'idée que le MD exprime un «appel à la raison» revient fréquemment depuis le travail de Rodriguez-Somolinos et nous voudrions vérifier si la forme n'a pas atteint un stade de pragmatization plus avancé encore, en lien avec un vidage sémantique pratiquement achevé.

3. Observations

Le corpus contient 281 occurrences de verbes correspondant à l'expression régulière «[ée]cout.*» (sans sensibilité à la casse), dont nous excluons les cas comme (10) et (11), où le verbe garde son sens plein, ce qui peut être indiqué par la conservation de compléments régis ou l'emploi d'un autre mode que l'impératif – 26 occurrences de ce type au total, dont 16 dans *LesVocaux* et 10 dans *88milSMS*.

(11) alors je vais te sortir le truc bateau... mais **écoute**... vraiment ce que toi tu as envie de faire (*LesVocaux*, 05_05)

(12) Mais si vous voulez venir le voir chanter l'**écouter** chanter je vous donnerai je vous donnerai la date (*LesVocaux*, 106_29)

Les études présentées dans la sous-section précédente nous permettent de définir les propriétés d'*écoute* qui nous intéressent. Nous commençons par décrire sa position (→3.1). Nous examinons ensuite les propriétés de l'énoncé suivant le MD (→3.2). En troisième lieu, nous voyons comment il se combine avec d'autres MD et formes qui structurent le discours (→3.3). Chaque point est développé de manière spécifique en fonction de la richesse des observations, inégale selon les aspects concernés.

3.1. Position

Voyons en premier lieu comment *écoute* est distribué par rapport au discours et à l'énoncé : quelle est la position de l'énoncé qui le contient dans le texte (→3.1.1) ; quelle est sa position dans cet énoncé (→3.1.2) et comment il peut apparaître comme marqueur d'hésitation (→3.1.3).

3.1.1. Position de l'énoncé dans le texte. Il s'agit d'identifier ici la position de l'énoncé où se trouve *écoute* dans le texte (c'est-à-dire le

SMS ou le vocal dans son ensemble) par rapport aux autres énoncés qui constituent ce dernier. Il peut apparaître dans six positions :

1. comme énoncé initial ;
2. après un énoncé servant à saluer en début de texte ;
3. comme énoncé quelconque interne au texte ;
4. comme énoncé autonome ;
5. directement avant les salutations finales ;
6. dans l'énoncé clôture.

À l'exception des positions interne et autonome (3 et 4), les autres positions peuvent être qualifiées de « métadiscursives », au sens où elles indiquent les limites du discours. La ventilation de ces modalités est présentée dans le Tab. 1.

sous-corpus\position texte	1	salut→	in	auto	← salut	fin
88milSMS	77	18	78	1	0	1
LesVocaux	9	13	57	0	1	0

Tableau 1. – Ventilation des positions de l'énoncé contenant *écoute* dans le texte selon les sous-corpus

(1 = initial ; salut → = après salutation initiale ; in= interne ; auto = autonome ; ← salut = avant salutation finale ; fin = final)

Les positions autonomes et en fin de texte (que ce soit avant les salutations ou en finale absolue) sont des hapax dans le corpus. L'attestation autonome (12) est suivie de la ponctuation « .. », qui est une variante fréquente des points de suspension dans le corpus.

(13) Bah écoutes.. (88milSMS, 5360)

Pour ce cas particulier, nous nous garderons de toute interprétation, n'ayant pas accès à la situation d'énonciation dans laquelle le message a été produit. Par contre, en retirant ces hapax du tableau, nous obtenons une probabilité de ventilation significative (chi-deux) de $1.214e-06$. L'analyse des contributions (*Pearson residuals*) confirme que la position initiale est nettement plus rare dans *LesVocaux*, qui ont également tendance à utiliser davantage *écoute* de manière interne. Ces premières statistiques permettent déjà de montrer qu'à l'oral, *écoute* est un moyen privilégié pour permettre à un discours de continuer. Il peut s'agir d'une unité proprement réactive (13), (14) ou non (15), mais cet aspect est

difficile à évaluer en raison de la nature du corpus (chaque message est découplé de la conversation où il a été produit).

- (14) Oui ça va aussi :P **écoute** euh la c'est délicat lol jfais ma douche xD jte reparle après hein ! :) (*88milSMS*, 60529)
- (15) Parfait bon alors **écoute** donc moi je t'informe dès que j'arrive sur Lausanne (*LesVocaux*, 131_04)
- (16) Vivement le week-end hein parce que **écoute** moi aujourd'hui je travaille jusqu'à 20h (*LesVocaux*, 106_14)

Ce qui est certain, c'est que les attestations non réactives comme (15) ne sont interprétables ni comme des « appels à la raison », ni comme des marques de prise de parole (le discours ne pouvant, comme indiqué ci-dessus, être interrompu par l'allocutaire (→1).

3.1.2. Position de *écoute* dans l'énoncé. Ce paramètre correspond à l'identification de la position soit de *écoute* seul quand il apparaît effectivement isolément, soit du groupe qu'il constitue avec d'éventuels autres marqueurs discursifs ou articulateurs de discours, que nous avons considéré comme un ensemble (→3.3). On distingue trois positions : la position initiale ou pivot entre deux énoncés (un *écoute* autonome est considéré comme initial) ; la position interne ; la position finale.

La position dite « initiale ou pivot » correspond à la position des occurrences en début de texte ou entre deux énoncés dans le texte, sans présumer de l'énoncé de rattachement du MD (à gauche ou à droite), comme observé dans (16) :

- (17) non je te dis pas plus **écoute** moi je me suis décidée là à la der' de partir en Sardaigne ce week-end
(*LesVocaux*, 131_17)

En cas d'enchâssement, la position d'*écoute* dans l'énoncé est évaluée par rapport à l'énoncé qui le contient directement – cf. (15).

sous-corpus\position énoncé	1	in	fin
88milSMS	173	1	1
LesVocaux	72	8	0

Tableau 2. – Ventilation des positions du bloc contenant *écoute* dans l'énoncé dans les sous-corpus
(1 = initial ; in= interne ; fin = final)

Malgré une légère tendance à utiliser davantage *écoute* en position interne dans *LesVocaux*, la quantité faible d'attestations internes et finales nous empêche d'évaluer la significativité de la ventilation entre les corpus. La position interne est apparemment liée soit à l'emploi d'*écoute* comme marqueur d'hésitation, nécessairement interne, soit, comme on le verra, à la présence de marqueurs de thématization (→3.3.1).

À ce stade, il nous semble important de souligner que le MD apparaît donc principalement à la périphérie gauche de l'énoncé, mais non nécessairement pour prendre la parole (→3.1.1).

3.1.3. *Écoute* comme marqueur d'hésitation. Une partie des attestations internes sont des cas d'hésitations et de « piétinements ». Ces emplois concernent les répétitions et dysfluences qui correspondent à des piles paradigmatiques, c'est-à-dire des constructions qui occupent toutes la même position dans la hiérarchie syntaxique (Kahane et Pietrandrea 2012). Nous avons repéré des hésitations affectant d'autres unités qu'*écoute* (17) et celles où *écoute* lui-même est répété (18).

(18) tu continues à faire comme tu fais c'est-à-dire ben **même pas écoute même pas lui donner de même pas tu vois même pas** voir ses messages
(*LesVocaux*, 131_07)

(19) **écou- écoute ben écoute** ça va pas trop mal
(*LesVocaux*, 193_03)

Le corpus contient deux cas du premier type et deux cas du second. La moisson est trop maigre pour être véritablement exploitable.

3.2. Propriétés de l'énoncé qui suit *écoute*

Écoute apparaissant à la périphérie gauche de l'énoncé, il est utile de s'interroger sur les propriétés du discours à sa droite : quelle en est la visée illocutoire (→3.2.1) et si cet énoncé est le premier d'un discours rapporté (→3.2.2).

3.2.1. Visée illocutoire. Par *visée illocutoire*, nous entendons le marquage grammatical de l'intention du locuteur quant à l'effet pragmatique de l'énoncé – seul le marquage grammatical compte et on ne tient compte ni des sous-entendus, ni de la réussite ou non de l'effet visé. Nous distinguons cinq visées en fonction des marques morphosyntaxiques ou de la sémantique verbale⁴ :

4 Les cinq visées classiques de Searle et Vandervecken (1985, 37-40, 51-62) incluent une visée déclarative, qui modifie le monde par la parole (p.ex. en baptisant ou en déclarant une séance ouverte, etc.) et ne distinguent pas la visée directive de la

1. La visée assertive (ou neutre) n'implique l'utilisation d'aucune marque.
2. La visée directive correspond à l'utilisation de l'impératif ou d'un verbe à valeur prospective (futur simple, futur proche ou présent à valeur de futur) et de la deuxième personne.
3. La visée interrogative est celle d'un énoncé comportant des marques de question (inversion, *est-ce que*, point d'interrogation, intonation).
4. La visée commissive, par laquelle le locuteur s'engage à agir, est marquée par le futur et la première personne (les énoncés à la fois commissifs et directifs, qui impliquent *nous* ou *on*, sont considérés comme directifs).
5. La visée exclamative, au moyen de laquelle le locuteur exprime ses émotions, est marquée par l'emploi d'un lexème ou d'une construction spécialisé (*pff*, *super*, *cool*)⁵, de l'intonation ou d'un point d'exclamation.

La ventilation de ces cinq visées illocutoires est représentées dans le Tab. 3.

sous-corpus\ visée	assertif	commissif	directif	expressif	interrogatif
88miSMS	130	9	25	6	3
LesVocaux	57	7	14	1	0

Tableau 3. – Ventilation des visées illocutoires du noyau suivant *écoute* dans les sous-corpus

Les statistiques ne mettent pas en évidence de différences significatives entre les sous-corpus. Tout au plus peut-on remarquer que l'articulation d'*écoute* avec un énoncé expressif ou interrogatif à sa droite est très rare mais pas inexistante. Les énoncés assertifs sont très majoritaires, mais en l'absence de décomptes exhaustifs, il est impossible

visée interrogative (une question est considérée comme une demande de réponse). La visée déclarative ne reposant sur aucune marque morphosyntaxique spécifique en français, nous l'assimilons à une visée assertive (ou neutre). Inversement, comme le français distingue la construction des ordres et des questions à l'aide d'outils grammaticaux spécialisés, nous considérons que la visée directive est distincte de la visée interrogative.

5 Sur la spécialisation de la visée illocutoire de certains lexèmes et de certaines constructions, voir la proposition de Kahane et Mazziotta d'identifier une classe dite de *locutifs* (2015).

de se prononcer sur la pertinence statistique de ces décomptes par rapport à d'autres énoncés ne contenant pas *écoute*.

Toutefois, les cas comme (19) et (20) illustrent l'emploi expressif, qui sont bel et bien réactifs, mais ne manifestent pas l'effet d'« appel à la raison » mis en évidence par Rodríguez Somolinos (→2.1).

- (20) Oui coucou ma belle bah écoute **pff oh la la laisse tomber** une journée de dingue (*LesVocaux*, 106_03)
- (21) Ben écoute **super** chui en S et voila... T'es toujours en pro ou cest fini (*88milSMS*, 15223)

Il nous paraît important de souligner que même en tête d'énoncé expressif, *écoute* n'a pas nécessairement d'autre valeur que celle d'indiquer une prise de parole.

3.2.2. Inclusion dans un discours rapporté au style direct. Nous observons si *écoute* est employé dans un énoncé enchâssé, introduit par un marqueur de discours rapporté, comme observé dans (8) ou s'il ne l'est pas. Le relevé, très pauvre, fait apparaître seulement deux attestations d'*écoute* à l'initiale d'un énoncé enchâssé sur les 256 attestations observées. Ces deux cas sont observables dans le sous-corpus *LesVocaux* :

- (22) elle m'a dit ben **écoute** je te rappelle normalement (*LesVocaux*, 212_03)
- (23) ou bien soit tu lui dis une dernière fois, tu lui dis **écoute** moi je veux bien écouter tes tes messages mais si ils sont constructifs (*LesVocaux*, 131_07)

Nous pouvons remarquer que l'attestation de (21) est commissive, suivant la tendance décrite par Diwersy et Grutschus (→2b), alors que (22) ne l'est pas.

3.3. Cooccurrences avec d'autres formes structurant le discours

Les deux ensembles d'observations suivants décrivent la manière dont *écoute* se combine avec d'autres éléments structurant l'articulation des énoncés dans le texte : en cooccurrence soit avec des marqueurs et structures de thématization (→3.3.1), soit avec d'autres MD (→3.3.2).

3.3.1. Cooccurrence de marqueurs et de structures de thématization.

Un énoncé peut débuter par une structure explicitant un thème généralement non intégré à la structure propositionnelle et participant à la structuration du texte (Porhiel 2005). Ainsi, la hiérarchie thème-rhème

marquée peut être réalisée à l'aide d'un syntagme détaché en position de pré-noyau, non clivable, comme *moi* dans (16) ou à l'aide d'un syntagme prépositionnel (*pour X, en ce qui concerne X*, etc.) comme dans (23).

- (24) **Pour le neuf** ben écoutes des examens bientôt, un gars qui me plait bien, un voyage a berlin a fevrier [...] (88milSMS, 84035)

Écoute peut ainsi être employé : soit sans éléments de ce type soit avec un élément de ce type placé devant ou derrière.

sous-corpus \ thématization	aucun	devant	derrière
88milSMS	157	2	14
LesVocaux	66	4	10

Tableau 4. – Ventilation de la présence de thématisations devant ou derrière *écoute* dans les sous-corpus

La plupart des marqueurs et structures de thématization apparaissent à la suite de *écoute* (quoiqu'un petit peu moins dans *LesVocaux*, mais sans que la significativité ne puisse être testée). La compatibilité d'*écoute* avec ce genre de structure indique à nouveau que la forme peut être employée en cas de changement de sujet au sein d'un message ne pouvant être interrompu (→1).

3.3.2. Cooccurrence de marqueurs discursifs et d'adverbes articulant les énoncés. Le groupe contenant *écoute* (→3.1) peut contenir d'autres marqueurs discursifs (*bon, ben*, etc.), ainsi que d'autres éléments de structuration de l'énoncé assimilés ici à des MD : les articulateurs textuels (*et, mais, après*, etc.) et, pour les SMS, les smileys, toutes formes confondues (Halté 2018). Il faut noter que pour cette étude les formes *oui, non* et *ouais* n'ont jamais été considérées comme des énoncés indépendants. Chaque marqueur est potentiellement présent dans le groupe d'*écoute* (non nécessairement directement à côté). Par exemple, dans (23), *ben* se trouve à gauche de *écoute*. Nous ne tenons pas compte des reduplications de MD. De ce fait, dans un exemple comme (24), il y a cinq MD (*donc, du coup, voilà, bon* et *ben*) à gauche d'*écoute*.

- (25) **donc donc du coup du coup voilà bon ben** écoute tu me redis pfoù désolé hein c'est un peu c'est un peu décousu (*LesVocaux*, 106_07)

Les fréquences absolues des MD dont on observe au moins dix occurrences (*bah, ben, bon, donc, et, voilà* et les smileys) sont représentées dans la Fig. 3. Comme l'a indiqué Connors à la suite de

Diwersy et Grutschus (→2.4), ce sont les formes *bah*, *ben* et *bon* qui sont attestées le plus fréquemment avec *écoute*. Toutefois, l'examen de l'exemple (24) laisse penser que la description ne peut se satisfaire de cette observation étant donné la propension possible qu'ont les MD à s'agglutiner autour d'*écoute*.

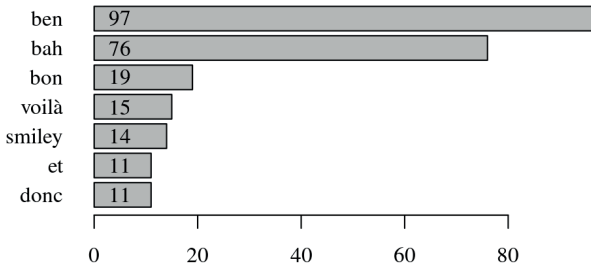


Figure 3. – Fréquences absolues de présence des MD cooccurrents d'*écoute* (axes 1 et 2).

La ventilation des occurrences d'*écoute* en fonction du sous-corpus et du nombre de MD associés apparaît dans le Tab. 5.

sous-corpus \ nombre de MD	0	1	2	3	4	5
88milSMS	37	117	18	1	2	0
LesVocaux	18	27	19	9	4	3

Tableau 5. – Ventilation du nombre de MD associés à *écoute* dans les sous-corpus

Si l'on s'en tient à évaluer la probabilité de la simple présence d'un ou plusieurs MD dans les sous-corpus, il n'y a pas de différence significative entre les sous-corpus. Par contre, il ressort que *LesVocaux* ont davantage tendance à cumuler les MD (p -value $1.597e-08$).

Nous avons mené une analyse factorielle des correspondances multiples, qui ne prend en compte que les MD attestés au moins dix fois. L'analyse nous informe sur les tendances de combinaisons entre les MD autour d'*écoute*. Le plan de la Fig. 4 montre que trois groupes se dessinent :

- Dans cadran en haut à gauche, on trouve la combinaison de *bah* avec un smiley, qui a tendance à exclure *ben*. En y regardant de

Dans la majorité des cas, *écoute* apparaît à la fin de la périphérie gauche des énoncés : les MD ont tendance à être employés devant (194/255, soit 76 % des occurrences) et non derrière lui (à peine 14/255, soit 5 % des occurrences). En outre, dans ces derniers cas, 5 occurrences sont suivies de *oui/ouais* dont le statut de MD a été décidé arbitrairement.

On peut donc conclure qu'*écoute* est majoritairement employé comme un marqueur mettant fin à une liste plus ou moins grande de termes fortement désémantisés (ce *bleaching* étant une caractéristique importante des MD) parmi lesquels on trouve très souvent *ben* ou *bah* – dont l'exclusion mutuelle semble indiquer qu'il s'agit bel et bien de variantes de la même forme.

Conclusion

Nous avons annoncé que notre intention était de vérifier si la forme a atteint un stade de pragmatization très avancé, avec un vidage sémantique pratiquement achevé. Comment nos observations nous permettent-elles de nous positionner à ce propos ? Si tous les paramètres décrits ci-dessus n'ont pas le même intérêt ni la même pertinence, un certain nombre d'entre eux ressortent nettement, si bien que nous pouvons dégager plusieurs éléments de conclusion.

Alors que dans les SMS, *écoute* apparaît aussi souvent dans l'énoncé initial que dans un énoncé ultérieur, dans les vocaux, *écoute* apparaît nettement plus souvent à l'intérieur du message (→3.1.1). Or, les SMS comme les vocaux ne sont constitués que d'une unique prise de parole qui, par sa nature médiale, ne peut être interrompue (→1). Cette position interne est un indice important qui nous fait penser qu'*écoute* n'est pas nécessairement réactif, ce que l'examen des occurrences nous a permis de confirmer. S'il n'est pas réactif, il peut être complètement détaché de la valeur d'«appel à la raison» que Rodriguez-Somolinos a mise en évidence, d'autant plus qu'il fonctionne parfois avec des marqueurs et des structures thématiques (→3.3.1).

Dans leur écrasante majorité, les attestations d'*écoute* font partie de la périphérie gauche de l'énoncé (→3.1.2). Dans cette position, elles sont associées à d'autres termes fortement désémantisés, qui se combinent avec *écoute* (notamment les combinaisons *bah* + *smiley*, *donc* + *voilà* et *eh* + *ben*) (→3.3.2). Ces termes apparaissent très majoritairement à gauche d'*écoute*, qui fonctionne donc selon nous comme un marqueur de fin de cette périphérie gauche qui indique le début du contenu propositionnel. Il nous semble que ces faits tendent à montrer que la valeur initiale d'*écoute* l'a amené à être employé à la fin d'une liste possiblement longue de marqueurs discursifs pour indiquer que l'énoncé bascule de

l'emballage phatique vers l'information. Ce genre de marqueur n'est pas tout à fait similaire à un marqueur d'«appel à l'écoute» comme *hein* ou *tu sais* (Dostie 2004, 48) car ces derniers portent sur l'ensemble de l'énoncé, alors qu'*écoute* semble servir d'élément marquant le contraste entre les formes qui le précèdent (moins informatives) et celles qui le suivent (plus informatives). Il est peu probable que ces emplois soient issus d'une valeur d'«appel à la raison»; ils sont davantage à rapprocher d'un «appel à l'attention», plus proche du sens d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

- CONNORS, Marianne Dorothy (2016), «The Pragmatic particles *enfin* and *écoute* in French film and TV dialogue», Thèse de doctorat, University of Exeter.
- CRESTI, Emanuela, et MONEGLIA, Massimo, éd. (2005), *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages, CD-ROM*, Amsterdam, Benjamins.
- DIWERSY, Sascha, et GRUTSCHUS, Anke (2014), «*Écoute(z)* en tant que marqueurs de discours rapporté», In *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, édité par Waltraud Weidenbusch, 55-67, Tübingen, Narr.
- DOSTIE, Gaétane (1998), «Deux marqueurs discursifs issus de verbes de perception: de *écouter/regarder* à *écoute/regarde*», *Cahiers de lexicologie* 73 (2), 85-106.
- DOSTIE, Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Champs linguistiques, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/pragmaticalisation-et-marqueurs-discursifs--9782801113462.htm>.
- GLIKMAN, Julie, et FAUTH, Camille (2022), «Un Nouvel Accès à La Parole Spontanée: Les Vocaux», In *XXXIV^e/Super> Journées d'Études Sur La Parole -- JEP 2022*, 154-162. ISCA. <https://doi.org/10.21437/JEP.2022-17>.
- HALTÉ, Pierre (2018), «Les émoticônes et les interjections dans le tchat», Limoges, Lambert-Lucas.
- KAHANE, Sylvain, et MAZZIOTTA, Nicolas (2015), «Quel classement syntaxique pour les “marqueurs discursifs”, “mots-phrases” et autres “inserts”? Prédicatifs et locutifs», *Travaux de linguistique* 71 (2): 7-42. <https://doi.org/10.3917/tl.071.0007>.
- KAHANE, Sylvain, et PIETRANDREA, Paola (2012), «La typologie des entassements en français», In *3^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, édité par Franck Neveu, Valelia Muni Toke, Peter Blumenthal, Thomas Klingler, Pierluigi Ligas, Sophie Prévost, et Sandra Teston-Bonnard, 1809-28. SHS Web Conferences. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100238>.

- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1990) 1998, *Les interactions verbales. 1: Approche interactionnelle et structure des conversations*, 3^e éd., Collection U Série «Linguistique», Paris, Colin.
- KOCH, Peter et OESTERREICHER, Wulf (2001), «Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache/Langage parlé et langage écrit», In *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, édité par Günter Holtus, Michael Metzeltin, et Christian Schmitt, 1(2):584-627, Tübingen, Niermeyer.
- KOCH, Peter et OESTERREICHER, Wulf (1990) 2011, *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, 2^e éd., Romanistische Arbeitshefte 31, Berlin, New York, De Gruyter.
- OPPERMANN-MARSAUX, Évelyne (2016), «Le développement du marqueur discursif *écoute/écoutez* du moyen français jusqu'au français classique», *Linx* 73, 65-84.
- PANCKHURST, Rachel, DÉTRIE, Catherine, LOPEZ Cédric, MOÏSE, Claudine, ROCHE, Mathieu, et VERINE, Bertrand (2013), «Sud4science, de l'acquisition d'un grand corpus de SMS en français à l'analyse de l'écriture SMS», *Épistémè, revue internationale de sciences sociales appliquées* 9, 107-38.
- PANCKHURST, Rachel, DÉTRIE, Catherine, LOPEZ Cédric, MOÏSE, Claudine, ROCHE, Mathieu, et VERINE, Bertrand (éd.) (2014), «88milSMS. A corpus of authentic text messages in French», Université Paul-Valéry Montpellier III, CNRS. <http://88milsms.huma-num.fr/>.
- PORHIEL, Sylvie (2005), «Les marqueurs de thématization: des thèmes phrastiques et textuels», *Travaux de linguistique* 51 (2), 55-84. <https://doi.org/10.3917/tl.051.0055>.
- RODRIGUEZ SOMOLINOS, Amalia (2003), «Un marqueur discursif du français parlé: *écoute* ou l'appel à la raison», *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses* HS 1, 71-83.
- SEARLE, John R., et VANDERVEKEN, Daniel (1985), *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge [Cambridgeshire], New York, Cambridge University Press.